

JOURNAL : à **Carillon**, 24 mai 1919.—Dollard, ce jeune héros dont la foi et la piété égalaient le courage, est revenu pour ne plus mourir. Il est revenu pour servir de modèle à la jeune génération qui a soif d'idéal et veut continuer par une vie exemplaire la chaîne glorieuse qui les attache au passé.

... ils (les jeunes) sauront admirer et soutenir les apôtres qui se dépensent par la plume et la parole pour former une élite—non de surface—mais recrutée dans la fine fleur catholique, canadienne-française.

EN LISANT MON JOURNAL 1918 . . . la longue allée grise bordée d'érables, où ma soeur et moi aimions à nous installer pour écrire ou travailler nous échangeions quelques pensées puis gardant un silence plein de réflexions, nous méditions chacune de même sujet aussi mystérieux qu'intéressant : l'*avenir*, cet éternel point d'interrogation, enveloppé d'un nuage rose, qui se pose énigmatique, plein de joyeuses promesses devant les yeux de la jeunesse.

JOURNAL : 1er janvier 1918 . . . à ce moment solennel où deux années se rencontrent sur le seuil du Temps, reines éphémères condamnées au même sort, et couronnées de douze fleurs vouées à l'effeuillement.

JOURNAL : Chicago 13 mai 1918. . . et la foule arrivait à plein chars et pleine rue ! . . . Des hommes, des femmes à l'air distingué, de grosses matrones à l'air "à bout de force," des élégantes, des messieurs à monocle et . . . à binocles souraient tous vers le *tabernacle* de Billy Sunday entendre un joueur de Base Ball parler de religion.

JOURNAL : 14 avril 1919 au " *New York Post Graduate Hospital*." Madame Shave était assise auprès de son mari. Ils ont l'air de s'aimer. Ils parlent de l'opération du mari fixée à 2 hres cette après-midi. Jos les rassure quand au résultat, mais je devine l'état d'âme de l'épouse qui cache son anxiété sous un air de confiance et de sérénité, je l'observe et vois le tremblement nerveux de ses doigts qui brodent. De temps à autre ses yeux rencontrent ceux de son mari. Que de choses ils se disent dans ce regard que je comprends. Leurs deux âmes sont à l'unisson c'est visible !

A une heure et demie Mde Shave ne brode plus. . . . elle regarde son mari dont la toilette est faite et qui attend l'heure fatale où il devra aller offrir son corps au couteau. . . . à la mort peut être.

LETTRE. (fragment) Madame . . . je vois que vous m'aimez . . . puisque vous vous exagerez si bien mes qualités, car l'amitié—comme l'amour—doit avoir le voile de l'indulgence sur les yeux. Je voudrais, ma chère amie, posséder toutes ces belles qualités dont vous me gratifiez, mais hélas ! dans l'ombre comme à la lumière j'en ai à peine l'ombre !

JOURNAL : 24 nov. 1917. — Il y avait beaucoup de brume hier soir et les poteaux des reverbères ressemblaient à de longs fantômes portant un fanal sur leur tête . . . J'évoquais mon passé où beaucoup de souvenirs s'embrument dans les occupations du présent ; mais ils brillent encore dans ma mémoire comme les lumières dans le brouillard qui les tamise.

—Ce bal servira de balle.

—Jos lit toute la veillée. mes *mémoires* !

N.B. — Vu l'exiguité de notre journal, et aussi pour d'autres raisons dont l'une le manque de caractères typographiques de notre imprimeur, nous n'avons suivi à peu près aucun ordre dans la publication du présent numéro. — CORRECTIONS : page 2, deuxième ligne : " J'ai aujourd'hui dix-neuf ans. " Page 3, 8 sept. 1907, le manuscrit dit : " Les années m'ont passé sur la tête sans vieillir mon cœur ", etc., etc.

Dans un de ses articles *brise nationale* avait été remplacé par *brise matinale. Fleur* par *pleur*. Elle écrivit à ce sujet, une courte lettre que je transcris. Cependant elle ne la fit pas parvenir à " M. le Rédacteur. " La voici :

Monsieur le Rédacteur, — Veuillez donc voir à ce que vos protes. ne changent rien dans nos articles, ni la composition ni la ponctuation. Ils nous font parfois dire leur pensée et non la nôtre. — DAN L'OMBRE